



DOMAINE DE
CHAMARANDE

À PARTAGER EN ESSONNE

ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES



Saint-Sulpice archives de Chartres 1, DPM 91 - 157150784

Sociétés et cultures de l'Europe médiévale
du XI^e au XIII^e siècle

L'Occident chrétien,
étude d'un patrimoine religieux local,
Saint-Sulpice-de-Favières

Service éducatif

PROFESSEUR

archives.essonne.fr



L'OCCIDENT CHRÉTIEN,

étude d'un patrimoine religieux local, l'église de Saint-Sulpice-de-Favières

Les aquarelles présentées dans le dossier ont été réalisées dans les années 1940 par Robert Lanz (1896, Paris - 1965, Genève), peintre, enlumineur et aquarelliste d'origine suisse, qui vécut à Saint-Sulpice-de-Favières pendant une vingtaine d'années.

I - Sur le chemin de Compostelle

A/ Un lieu de culte ancien...

Le village de Saint-Sulpice-de-Favières est situé dans le Hurepoix, à 7 kilomètres d'Arpajon, non loin de la route royale de Paris à Orléans qu'empruntaient les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, et constituait une première étape sur ce long chemin.

Avant même la christianisation, un culte gaulois y est attesté autour d'une source miraculeuse, qu'on peut voir aujourd'hui encore dans la chapelle des Miracles, sous une dalle de verre.

B/ ...qui se développe au Moyen Âge

Alors que l'habitat du haut Moyen Âge était largement dispersé, l'Occident se couvre à partir du XI^e siècle d'un dense réseau de villages qui restera pour l'essentiel inchangé jusqu'au XIX^e siècle. Si les seigneurs sont en partie responsables de ce regroupement, l'église forme le noyau autour duquel se regroupent les villageois. Autour d'elle, le cimetière puis l'espace habité, qu'elle protège. Au-delà, s'étendent les terres cultivées (ager) puis les terres incultes (saltus) principalement constituées de forêts, dangereuses mais essentielles à l'économie agraire. Plus loin, les autres villages constituent l'univers familier des villageois où se déroule leur vie sociale. Au-delà d'un cercle de vingt-cinq ou trente kilomètres, les chemins deviennent périlleux et sont moins régulièrement empruntés.

La localisation du cimetière médiéval est intéressante. Jusqu'au XI^e siècle, comme dans l'Antiquité, les nécropoles étaient situées loin des espaces habités car les morts étaient jugés impurs. Dans les nouveaux villages médiévaux, au contraire, les morts sont ensevelis autour de l'église, voire dans l'église pour les plus importants d'entre eux, afin qu'ils se trouvent au plus près des saintes reliques abritées dans l'église. Les vivants se regroupent autour d'eux. Le cimetière est un lieu animé et intégré à la vie quotidienne. C'est seulement à partir du XVIII^e siècle, pour des raisons hygiénistes, que les cimetières seront déplacés à nouveau loin des espaces habités.

En 1100, le cartulaire de Longpont-sur-Orge mentionne un curé nommé Geoffroy dans le village qui se nommait alors Favières. Dès cette époque, se développe un pèlerinage important, puisqu'en 1205 la paroisse payait une taxe de 200 livres alors que la moyenne des taxes pour le doyenné de Montlhéry était de 25 à 30 livres. Le village change alors de nom et devient Saint Sulpice-de-Favières.

Le pèlerinage est une aventure pour les hommes du Moyen Âge qui sortent de leur cadre local familier et s'exposent aux dangers d'une route longue et inconnue afin d'entreprendre un voyage à la fois extérieur et intérieur qui leur permet, par la visite de lieux saints, d'accomplir une pénitence, de solliciter une faveur spéciale ou simplement de partir à la recherche de leur salut.

À côté des grands pèlerinages vers la Palestine, Rome ou Saint-Jacques-De-Compostelle, se multiplient les lieux de pèlerinage locaux, régionaux, dont l'importance se mesure aux reliques qu'ils permettent de vénérer.

L'église actuelle a été construite à partir de 1260 et achevée environ 60 ans plus tard. Sur la place du village, face à l'église, subsistent les restes d'une entrée piétonne et d'un passage pour les véhicules, surmontés d'arches de pierre qui sont les vestiges d'un hôtel-Dieu, dont on trouve la trace dans les registres du secrétariat de l'évêché de Paris en 1483 et 1487.

L'église et l'hôtel-Dieu étaient des édifices complémentaires qui concrétisaient la profonde spiritualité du Moyen Âge : prière et charité (soins et accueil des pèlerins et des pauvres). Les malades étaient nombreux et des guérisons sont rapportées par Guillaume de Saint-Pathus, dans son livre des Miracles de Saint-Louis en 1303. L'établissement était assez étendu et possédait sa propre chapelle, vouée à Sainte-Madeleine.

II - Le pèlerinage, une pratique très répandue au Moyen Âge

A/ Saint-Sulpice, un saint guérisseur

Sulpice, surnommé « le pieux ou le débonnaire » est né vers 587 dans une famille noble du Berry. Remarqué par le roi mérovingien Clotaire II qui lui confia en 618 les fonctions d'abbé de l'école du palais qui se trouvait alors à Clichy, il assura la formation de personnages importants, comme Eloi, Didier et Ouen, appelés à gouverner le royaume et à christianiser les populations rurales. En 624, il devient évêque de Bourges, métropole de la province de Première Aquitaine. Chef spirituel de cette province, il y rendait aussi la justice, gouvernait les cités et administrait les vastes domaines que l'Église y possédait. Au cours de l'un de ses nombreux voyages entre Bourges et Clichy, ou bien au cours d'un pèlerinage sur le tombeau de saint-Yon, premier évangélisateur de la région, il serait passé par Favières et y aurait ressuscité un enfant noyé dans la Juine, à Chamarande. Après sa mort, en 644 ou 646 selon les sources, 340 églises furent placées sous sa protection, dont celle de Paris. Il fut alors canonisé et c'est par les miracles accomplis de son vivant qu'il devint célèbre comme saint thaumaturge. Il aurait ainsi guéri le roi Clotaire, victime d'un empoisonnement. Il fut enterré dans une abbaye voisine de Bourges près de laquelle on construisit une basilique pour l'honorer en y transférant ses reliques en 672.

Le bas-relief présenté en document fait partie d'un ensemble de quatre, inscrits chacun dans un quadrilobe au pied de la statue de saint-Sulpice, elle-même placée au milieu des deux baies qui constituent le portail principal de l'église. Ils rappellent les épisodes de la vie du saint. Assez abîmés, ils sont difficiles à déchiffrer. Le bas-relief choisi évoque Saint-Sulpice, tenant une croix et suivi de son clerc, bénissant trois infirmes dont un cul-de-jatte et un boiteux.

B/ Le rôle sacré des reliques

Au Moyen Âge, les hommes se représentent le monde comme un espace divisé en trois parties :

- le monde terrestre où nous vivons,
- le monde souterrain, qui comprend l'enfer, le purgatoire et les limbes,
- le monde céleste, royaume de Dieu où se retrouvent les saints et les élus.

La présence des saints auprès de Dieu leur permet de jouer un rôle d'intercesseur entre ce dernier et les hommes. Pour ce faire, les reliques jouent un rôle essentiel car le corps des saints est pur. C'est pourquoi ce sont elles que l'on prie dans l'espoir d'obtenir une guérison ou une protection. Conservées dans un reliquaire souvent richement orné, elles constituent le trésor des églises médiévales.

Une véritable soif de reliques caractérise le Moyen Âge, de nombreux corps sont exhumés, certains seulement seront reconnus comme saints par l'Église.

Les reliques de saint-Sulpice ont été déposées dans la cathédrale de Bourges le 28 août 672. On y préleva ensuite de nombreux morceaux pour les offrir aux églises qui avaient choisi saint-Sulpice pour patron. Mais, à Saint-Sulpice-de-Favières, les guerres (guerre de Cent Ans, guerres de religion, Fronde), ont occasionné la perte de ces reliques et ont nécessité une nouvelle translation : la relique actuellement conservée serait sans doute un morceau de pariétal, que Chrétien François de Lamoignon, originaire de l'Essonne, magistrat au Parlement de Paris et garde des Sceaux en 1787, fit venir de Bourges le 22 septembre 1681. Pendant Révolution, le reliquaire fut envoyé à la monnaie de Paris pour y être fondu : les reliques, jetées à terre, ramassées et enfermées dans une armoire.

En 1795, un nouveau reliquaire, un buste en bois peint, celui qui existe actuellement, fut offert à l'église et contribua au renouveau du pèlerinage à partir du XIX^e siècle.

C/ Un pèlerinage local

Le pèlerinage de Saint-Sulpice-de-Favières a connu son apogée entre le XII^e et le XIV^e siècle où il attirait un nombre considérable de fidèles et de malades. Saint-Sulpice était invoqué pour guérir les maladies des os et de la peau. S'ils étaient exaucés, les miraculés déposaient des ex-voto dans la chapelle des Miracles. La générosité grandissante des fidèles, en particulier celle du roi Saint-Louis, contribua à enrichir l'église.

Plusieurs autres lieux de pèlerinages sont attestés en Essonne au Moyen Âge :

- À Longpont-sur-Orge, les fidèles se rendaient à la basilique Notre-Dame-de-Bonne-Garde pour honorer la Vierge et sa relique (un morceau de son voile donné par Saint-Denis, premier évêque de Paris, aux druides qu'il venait de convertir).

- Au Val-Saint-Germain, c'est Sainte-Julienne, une sainte orientale née à Nicomédie au IV^e siècle, qu'on invoquait pour les maladies, pour les accouchements et pour préserver des épidémies comme la peste.

- À Chalou-Moulineux, on implorait Sainte-Apolline, martyre du III^e siècle qu'on invoquait pour les douleurs dentaires.

III - La plus belle église de village de France

A/ une église gothique :

Le premier édifice connu dans le village de Favières correspond à la chapelle des Miracles, datée de 1175. Elle est le seul reste d'une église de 5 travées dont les emplacements se trouvent sous l'actuelle route de Mauchamps et abrite un puits remontant à l'époque gauloise, dont l'eau était réputée miraculeuse.

L'édifice actuel a été construit au milieu du XII^e siècle, à la suite du rattachement des terres d'Étampes et de Dourdan, dont dépendait le village, au domaine de Blanche de Castille, épouse de Louis VIII et mère de Saint Louis.

L'édifice se rattache au style gothique rayonnant, dont Pierre de Montreuil, possible architecte de l'église, était l'un des maîtres. Son exceptionnelle qualité architecturale, ajoutée au contraste entre l'église et son village, sont à l'origine de la célèbre formule « la plus belle église de village de tout le royaume », employée par l'abbé Chastelain dans son ouvrage « Voyages dans le diocèse de Paris » en 1683.

Le plan basilical, sans transept présente un chœur polygonal, prolongé par une nef flanquée de collatéraux terminés par un mur droit. La nef mesure 32,80 m. de long, 19,41 m. de large et 22,80 m. de hauteur sous voûte. Une partie de la voûte est en bois, elle date du XVII^e siècle et a permis de remplacer la voûte d'origine effondrée lors des combats de la Fronde.

Dans la nef, l'étagement à trois niveaux est typique de l'architecture du XIII^e siècle :

- les grandes arcades,
- le triforium, ajouré dans le chœur, aveugle dans la nef, et son « passage champenois,
- les verrières hautes.

Dans les collatéraux, les grandes arcades sont remplacées par des bancs de pierre le long des murs qui permettaient aux pèlerins de s'asseoir.

B/ le vitrail, élément de la lumière divine

Pour l'historien d'art spécialiste du vitrail Louis Grodecki, « la baie gothique parvenue au terme de son évolution vers 1235 environ, n'est pas l'ouverture dans le mur, mais le mur même, ou plutôt la cloison. Elle peut être la réalisation dans la matière d'un idéal formel et spirituel, d'un rêve de lumière, de transparence illimitée ».

On observe deux types de vitraux :

- les grisailles, fréquemment utilisées au XIII^e siècle pour couvrir à moindre frais les vastes surfaces vitrées dont on peut observer, dans son état initial ou presque, un exemple dans la chapelle de Saint-Sulpice ;
- les vitraux colorés, variés dans leurs motifs peuvent être figuratifs ou décoratifs. Tout comme la pierre, ils portent la parole divine. L'église en conserve deux à l'extrémité du collatéral gauche.

La première verrière, située au-dessus du maître-autel est formée de deux lancettes trilobées. Elle renferme dix scènes disposées en cinq registres. Les panneaux, disposés sans ordre rigoureux, laissent à penser qu'ils sont d'âges différents et qu'ils constituent un regroupement de vitraux rescapés d'ensembles détruits. On y reconnaît le thème de la Passion, de la Résurrection et du triomphe du Christ ainsi que l'histoire de la Vierge et de l'enfant Jésus.

Le deuxième vitrail en partant du bas à droite représente l'Adoration des mages.

Étude du vitrail : l'Adoration des mages.

La Vierge, couronnée et nimbée, tient dans sa main un grand lys en guise de sceptre. L'enfant Jésus est sur ses genoux et bénit de sa main droite un mage agenouillé. Dans sa main gauche, il tient un oiseau, allusion à une vieille légende reprise au XIII^e siècle selon laquelle l'enfant Jésus s'amusait à modeler des oiseaux d'argile auxquels il donnait ensuite vie en tapant dans ses mains.

Ce panneau est un magnifique témoignage de la peinture sur verre, vers 1270-1280 : il est remarquable par le rendu de la souplesse des étoffes ou la douceur des visages. Il devait être complété par un panneau contigu car deux rois mages seulement ont été représentés et l'arcature qui surplombe le troisième est tronquée.

C/ le tympan du Jugement dernier : un message pour les chrétiens.

Le portail de Saint-Sulpice-de-Favières dérive, pour son architecture, de celui imaginé par Jean de Chelles à Notre-Dame de Paris au milieu du XIII^e siècle. Il occupe toute la partie centrale de la façade et frappe par sa verticalité.

Deux thèmes iconographiques se partagent le portail :

- Sur le trumeau se trouvait la statue de Saint-Sulpice, aujourd'hui décapitée. Le drapé de sa robe est souple et remarquable de simplicité.

- L'ensemble tympan - linteau est consacré au Jugement dernier dont l'image se popularise à partir de 1100 et surtout au XIII^e siècle, illustrant la dualité de l'au-delà.

Martelé à la Révolution, puis recouvert d'une couche de plâtre dans laquelle fut gravée l'inscription « Temple de la Raison », il est aujourd'hui très abîmé.

Le premier registre montrait la résurrection des morts figurés par des corps nus. Réveillés par trois anges qui jouent de la trompette, un au centre et un à chaque extrémité. Ils soulèvent les couvercles de leurs cercueils.

Le deuxième registre évoquait le Jugement. Au milieu, Saint-Michel tient une balance. À droite du Christ, les élus sont dirigés vers la Jérusalem céleste où saint Pierre les attend. À sa gauche, les damnés sont précipités dans la gueule de l'enfer.

Dans la partie supérieure du tympan, le Christ, à la fois juge et rédempteur, domine la composition. Il s'élève au-dessus des nuages, dans une posture légèrement déhanchée. Il est torse nu et le sang jaillit de la plaie de son flanc droit. De la main gauche il tient un calice (aujourd'hui disparu) et bénit de sa main droite. Le calice exprime l'idée de sacrifice et se retrouve dans l'iconographie de Bourges et de Poitiers. Un nimbe crucifère, marquant sa divinité, entoure son visage.

Sa chevelure ondulée et sa barbe sont traitées avec beaucoup de soin. De chaque côté du Christ, deux anges debout tiennent les instruments de la Passion : la croix, la lance et les clous. Ils sont plus petits que le Christ. Aux extrémités, la Vierge couronnée et Saint-Jean, disposés symétriquement, prient à genoux pour le salut des fidèles.

Tous ces personnages sont traités avec la même délicatesse qu'on peut notamment apprécier dans la souplesse du drapé et qui caractérise la statuaire de la fin du XIII^e siècle.

Une double voussure d'anges, portant des instruments de musique (que l'usure de la pierre et les mutilations ne permet pas d'identifier) et des couronnes, entourent l'ensemble. S'y adjoignent de minces cordons couverts de feuillages ou de pampres de vigne sculptés.

L'omniprésence des représentations du Jugement dernier sur les tympanes des églises avait valeur d'exemple et devait inspirer la crainte de l'enfer qui attendait le pécheur. En effet, Satan, par ses innombrables tentations et tromperies, incitait les croyants au vice. Seules la prière et la foi permettaient de ne pas y succomber, La Vierge et les saints, fidèles intercesseurs, finissant toujours par triompher du malin.

Bibliographie

BOUILLET, abbé A. - Description de l'église de Saint-Sulpice-de-Favières. - Paris : Impr. J. Mersh, 1891. - 44 p.

CIBOULET, Marius . - Les portails historiés de l'Essonne . - s.l., 1994 . - 81 p . - 31 cm, bibliographie, lexique, illustrations.

GATOULLAT, Françoise. - La verrière de la chapelle de la Vierge en l'église de Saint-Sulpice-de-Favières (Essonne). - Mémoire de maîtrise 1970-1975. - 182 p.

LAMEIGNERE, P. - Église de Saint-Sulpice-de-Favières. - s.l. : s.n., 1980. - 4 p.

LANZ, Robert : manuscrit illustré d'aquarelles [concernant notamment l'église, le presbytère, des maisons et des vitraux.]

LEROY, Pierre. - Histoire de Saint-Sulpice le Pieux, archevêque de Bourges, et de son pèlerinage à Saint-Sulpice-de-Favières. - Paris, Lille : Sté St-Augustin, Desclée, De Brouwer, 1913. - 108 p. Regards sur le vitrail, colloque de l'association des CAO, 2001, sous la direction de Christine JABLONSKI et Diego MENS.

RIVIERE, Simone. - L'église de Saint-Sulpice-de-Favières. - [s.l. :s.n.], 1991. - 88 p. : ill. en coul. - 22 cm.

SALIN, Patrice. - L'église de Saint-Sulpice de Favières. - Paris : Adrien Le Clere et Cie, 1865. - 47 p.

SJOBERG, Yves. - Saint-Sulpice de Favières. - Sceaux : Musée d'IDF, [après 1930]. - 32 p. - 20 cm, ill.

Vitraux en Essonne, coll. Mémoire d'Essonne, ACTE 91, 1996.

Direction des archives et du patrimoine mobilier de l'Essonne

Domaine départemental
38, rue du commandant Maurice Arnoux
91730 CHAMARANDE

Service éducatif

Dossier réalisé par Isabelle Lambert
Mise en forme par Lisbeth Porcher

